

VILLAGES DE JOIE

Mars 2026/n° 276

DOSSIER

LES SAFI, UN ACCUEIL IMMÉDIAT AU SERVICE DES FRATRIES

L'ÉDITO DE CLAIRE

« Je suis en quatrième et j'adore apprendre de nouvelles langues. »

GRÂCE À VOUS

À Sarzeau, un vrai chez-soi pour chaque enfant

PARCOURS

« Je suis heureuse d'avoir grandi là. »



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

www.sosve.org

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS nous parle de lui dans un entretien libre.

“ Je m'appelle Claire*, j'ai 13 ans et je vis au village d'enfants SOS depuis que j'ai 3 ans et demi. J'y ai grandi avec mon frère et ma sœur, avec qui j'ai vécu dix ans avant qu'ils ne quittent le village. Même s'ils ne vivent plus ici aujourd'hui, on reste très proches. D'ailleurs, pour mon anniversaire, le 13 février, ils reviennent souvent, afin de le fêter avec moi. En général, on se retrouve autour d'un apéro et d'un repas, et j'aime beaucoup ces moments.

Aujourd'hui, je vis avec trois autres enfants. On n'a pas tous le même âge, mais on s'entend très bien et je partage des activités différentes avec chacun. Avec l'un des garçons de la maison, par exemple, j'aime jouer à la console, surtout à FIFA ou à Fortnite. Avec la plus petite, on aime plutôt regarder *Violetta* ensemble.

À l'école, je suis en quatrième et j'adore apprendre de nouvelles langues. Ma matière préférée, c'est l'espagnol. Je parle assez bien la langue et je suis fière d'avoir de bonnes notes. Il y a quelque temps, j'avais aussi commencé des cours de portugais avec un bénévole du village, et ça m'avait beaucoup plu.

Dans notre quotidien, notre éducatrice familiale occupe une place très importante. Elle organise régulièrement des sorties et des vacances, ce qui nous permet de vivre plein d'expériences ensemble. Grâce à elle, on a déjà voyagé en Normandie, en Alsace, et même aux Pays-Bas. Récemment, on est partis quatre jours en camping et en randonnée dans les Vosges avec des éducateurs et des enfants d'autres maisons. J'ai vraiment adoré cette aventure, surtout les soirées autour du feu de camp, quand on faisait griller des chamallows. Pendant ce séjour, on a aussi participé à une activité artistique inspirée de la paréidolie**. À partir des photos prises, un calendrier a ensuite été créé et mis en vente pour financer de futurs voyages pour les enfants. Je trouve génial de contribuer à ce type de projets collaboratifs. ”

* Par souci de confidentialité, le prénom de l'enfant a été modifié.

** La tendance naturelle qu'a le cerveau humain de percevoir des visages là où il n'y en a pas.

ACTUS

40 ANS D'ENGAGEMENT AU VILLAGE D'ENFANTS SOS DE CARROS

Le samedi 15 novembre, le village d'enfants SOS de Carros a célébré son 40^e anniversaire lors d'une journée festive et émouvante, réunissant plus de 200 personnes. Enfants et jeunes du village, anciens, professionnels, élus, partenaires et donateurs se sont retrouvés pour marquer cet anniversaire symbolique, placé sous le thème des droits des enfants dans le monde.

Temps forts, témoignages inspirants et performances de slam ont rythmé la cérémonie. Deux anciennes jeunes accueillies au village, Louise et Noémie, ont ainsi livré des témoignages particulièrement touchants sur leur parcours. Leur prise de parole a profondément ému l'assemblée et a rappelé l'importance de l'engagement des professionnels de la fondation, qui ont un impact tangible et durable sur la vie des enfants et des jeunes accueillis en village. Les enfants ont également impressionné le public avec deux performances de slam, fruit d'un travail collaboratif mené au village depuis plusieurs années.

L'après-midi s'est poursuivie autour d'animations ludiques et créatives sur les droits de l'enfant, avant des visites du village proposées aux partenaires et aux donateurs. Une journée riche en émotions, qui a rappelé combien l'engagement collectif transforme la vie des enfants et des jeunes accompagnés. ■

LA FORCE DES LIENS FRATERNELS CÉLÉBRÉE DANS UN RECUEIL

À l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant, SOS Villages d'Enfants a publié le deuxième volet du recueil *Écrire avec, écrire pour*, qui met à l'honneur le lien entre frères et sœurs. Initié en 2024, ce projet d'ateliers d'écriture donne aux enfants confiés l'occasion d'exprimer leur créativité et de partager leur expérience de la fratrie.

Entre avril et juillet 2025, sept auteurs et illustrateurs ont accompagné 54 enfants dans sept villages SOS en France. Les textes et les dessins qui ont émané de ces ateliers reflètent la force, la complexité et la singularité des liens fraternels, offrant un regard authentique sur la vie quotidienne des enfants.

Nous adressons un immense merci aux autrices et auteurs : Jérôme Attal, Nathalie Comoy, Maxime Gillio, Julia Malye, Anna Lentzner, Jean-Marc Pitte et Anaïs Sautier – ayant accompagné les enfants cette année, aux équipes des villages SOS qui ont rendu possibles les ateliers, et bien sûr, aux enfants et aux jeunes. ■

Vous pouvez retrouver le recueil sur www.sosve.org ou nous demander un exemplaire par mail à : communication@sosve.org.

SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE QUITTE LA FÉDÉRATION SOS CHILDREN'S VILLAGES INTERNATIONAL

Depuis près de 70 ans, SOS Villages d'Enfants France agit pour la protection de l'enfance, avec une exigence constante : placer l'intérêt de l'enfant au cœur de toutes les décisions. Au fil de son développement, la fondation a contribué à la construction d'un mouvement international, convaincue de l'importance du partage de valeurs, de pratiques et de coopérations au-delà des frontières, et de la nécessité d'une action collective pour défendre les droits de l'enfant.

Toutefois, des événements récemment révélés par la presse ont mis en lumière des faits graves et des fragilités structurelles

au sein de certaines associations à l'étranger. Ces événements peuvent, de manière injuste, mettre en cause notre réputation. Mais surtout, ils ne permettent plus de garantir que le niveau d'exigence indispensable à la conduite de notre mission soit pleinement partagé au sein de la fédération SOS Children's Villages International. Après une période d'analyse et de réflexion approfondie, le conseil d'administration de SOS Villages d'Enfants France a décidé de quitter la fédération. Cette décision, difficile et mûrement réfléchie, vise à préserver la capacité de la fondation à agir avec cohérence, exigence et transparence. SOS Villages d'Enfants France poursuit son action en France avec la même détermination et continue ses engagements internationaux dans un cadre renouvelé, fondé sur des partenariats directs, exigeants et transparents, fidèle à son histoire et à ses valeurs. ■



LE SAVIEZ-VOUS ?

SOS VILLAGES D'ENFANTS EST MAINTENANT UNE FONDATION

Vous pouvez donc faire votre don au titre de l'IFI (Impôt sur la Fortune Immobilière), et le défiscaliser de votre déclaration 2026.

Pour rappel, en faisant un don à SOS Villages d'Enfants, vous bénéficiez d'une **réduction d'impôt équivalente à 75 % du montant de votre don**, dans la limite de 50 000 € par an, soit 66 666 € de don.

SOURIRES DES VILLAGES

BURKINA FASO

Au village SOS de Ouagadougou, **Alfred**, en classe de troisième, a suivi des cours de soutien scolaire pour réussir son BEPC. Lors de la dernière séance, il est allé voir son professeur et lui a promis : *« Monsieur, ne vous inquiétez pas, je vais réussir mon examen ! »* Chose promise, chose due : Alfred a obtenu son précieux diplôme. Lors de la soirée de remise des diplômes, quand son frère Harvey lui a demandé le secret de sa réussite, Alfred lui a répondu : *« Tu sais, d'abord, il faut bien suivre en classe et faire ses devoirs à la maison. Ensuite, il faut croire en soi et ne jamais se décourager. »*

MALI

Les enfants de 7 à 17 ans du village SOS de Sanankoroba participent à « TeamUp », des ateliers de jeux, de chant et de danse pour mieux comprendre leurs émotions. Les jeunes en retirent un vrai bénéfice pour exprimer ce qu'ils ressentent. *« Ces activités m'aident à me calmer quand je suis contrariée »,* s'est exclamée **Fatou**, toute souriante. **Abdoul** a ajouté : *« Maintenant, je peux dire aux autres ce que je ressens sans avoir peur ! »* Entre rires et mouvements, chacun apprend à mieux se connaître et à vivre ensemble. L'équipe du village est fière de voir les enfants gagner en confiance et en assurance, tout en s'amusant.

BÉNIN

Les jeunes du village de Dassa-Zoumé ont passé les dernières vacances scolaires à explorer des activités créatives organisées par la fondation. Chacun a choisi son atelier préféré : tissage de perles, décoration intérieure... Deux semaines plus tard, ils ont surpris leurs éducateurs avec de magnifiques créations. *« J'ai fabriqué un joli sac et un collier pour ma maman ! »* s'est exclamée **Adjokè**, toute fière. Entre rires et découvertes, chacun a appris de nouvelles techniques et a partagé sa joie de créer.



© iStock

LES SAFI, UN ACCUEIL IMMÉDIAT AU SERVICE DES FRATRIES

Les services d'accueil familial immédiat sont des dispositifs qui permettent d'accueillir des fratries dans un contexte d'urgence et pour une durée limitée. Le cadre apaisant d'une maison familiale aide à préparer, collectivement, une orientation adaptée à leur histoire.

« **J**e vais être bien ici. » Voilà ce qu'a lancé un jour une fillette d'une dizaine d'années après avoir passé la porte du service d'accueil familial immédiat (SAFI) de Neuville-Saint-Rémy. Une phrase qui a marqué Dany Verdière, 57 ans, aide familiale au sein de la fondation depuis 19 ans et qui travaille au SAFI de ce village depuis 2020. « *Les enfants qui arrivent ici, dans un contexte si difficile, doivent se sentir accueillis le mieux possible, dès les premiers instants* », commente l'aide familiale.

Les maisons familiales des villages d'enfants SOS sont un cadre chaleureux et aussi bienveillant que possible. Pour l'observateur extérieur, la maison d'un SAFI est identique à celles que l'on trouve dans tous les villages. Néanmoins, au sein de cette maison, la mission des professionnels prend une autre dimension. Le SAFI est un dispositif d'accueil immédiat créé pour éviter la séparation des frères et sœurs qui doivent rapidement être mis à l'abri hors de leur lieu de vie habituel. Au-delà de répondre au besoin de mise en sécurité physique et affective des enfants,

le SAFI a également pour objectif d'évaluer la pertinence du maintien du cadre de vie commun pour la fratrie, les traumatismes des enfants, leur autonomie et les relations entre eux et avec leurs parents. En fin de processus, les équipes des SAFI préconisent, à destination du juge des enfants, l'orientation la plus adaptée.

Les arrivées des enfants sont des moments douloureux et il n'est pas rare que certains pleurent, crient ou se réfugient dans un silence total. Alors, les aides familiaux parlent, expliquent, câlinent... « *Pour bien des enfants, il s'agit même de leur première expérience de gestes d'affection* », se désole Nathalie Fruteau, aide familiale au SAFI du village d'enfants de Digne-les-Bains depuis 2017. Le soir, chacun découvre le doudou qui a été déposé sur son lit, mais elle précise que si celui-ci ne leur plaît pas, ils le changeront. Ce détail n'a rien d'anodin. « *Beaucoup de ces petits n'ont jamais eu la possibilité de choisir quoi que ce soit. Cette fois, ils réalisent que leur parole sera prise en compte* », explique l'aide familiale.

ACCUEILLIR DANS L'URGENCE, APAISER DANS LA DURÉE

Les enfants orientés vers un SAFI étaient jusqu'alors majoritairement suivis à leur domicile par les services de protection de l'enfance. Parfois, ce sont des hospitalisations, des décès, des incarcérations ou des délaissements qui conduisent à cette mesure d'urgence. Le SAFI permet aux frères et sœurs, souvent d'âges différents, de ne pas être « éparpillés » sur différents lieux d'accueil d'urgence. « *La fratrie devient alors l'un des rares points de stabilité quand tout ce qui faisait leur quotidien valse*, explique Pascal Bonno, éducateur spécialisé au village d'enfants de Neuville-Saint-Rémy. *Cela leur permet de ne pas oublier ce 'vivre en famille' si précieux. C'est un tout petit peu de normalité dans une situation qui ne l'est plus.* »

Comme son nom l'indique, le service d'accueil familial immédiat accueille les enfants sans délai. Dans le meilleur des cas, les équipes des SAFI connaissent, quelques jours avant l'arrivée des enfants, leur nom-

LES SAFI EN QUELQUES CHIFFRES

Depuis la création du SAFI en 2011, 654 enfants ont été accueillis. En 2024, les négligences envers le mineur étaient le motif principal des admissions. Avant leur arrivée, la majorité des 75 enfants admis cette même année étaient déjà suivis par l'Aide sociale à l'enfance (vivant auprès de leurs parents avec une mesure de protection, en placement familial ou en établissement). Par ailleurs, en 2024, 59 % des enfants admis en SAFI ont été orientés vers un village SOS à leur sortie. Au sein des neuf SAFI actuellement ouverts, la moyenne d'âge des enfants accueillis est de 6 ans.

bre et leur âge. Cela leur permet de préparer les chambres, mais aussi d'informer les autres enfants qui peuvent parfois déjà vivre sur place. « *Nous avons des lits démontables, toute une panoplie de parures de draps et tout le matériel nécessaire. Il suffit de tout installer, souvent avec un coup de main des collègues pour que tout soit prêt à temps* », sourit Nathalie Fruteau. « *Le SAFI n'est pas une pièce de théâtre, mais, à chaque nouvel accueil, on change le décor. Les chambres sont pensées pour ne pas donner l'impression d'entrer dans un lieu froid et anonyme* », complète Dany Verdière.

À Digne-les-Bains, les aides familiales sont toutes les deux présentes les jours d'arrivée, car, explique Nathalie Fruteau, la première personne que les enfants rencontrent devient presque toujours leur figure de référence. « *Être à deux évite que les enfants vivent le départ en repos de la première aide familiale comme un abandon.* »

Dany et sa collègue ont, elles, instauré une petite tradition. Dans les deux ou trois jours qui suivent l'arrivée de nouveaux enfants, elles les emmènent acheter une serviette de bain sur laquelle elles font broder leur prénom. « *Ils sont tellement heureux et fiers*, sourit Dany. *C'est un repère, un objet à eux, qui leur montre qu'ils sont importants pour nous. Ils l'emportent tous précieusement dans leur lieu d'accueil suivant.* »

Dans une maison de SAFI, il n'y a pas de mère SOS, mais deux aides familiales qui se relaient toutes les semaines ou tous les 15 jours pour assurer la présence éducative et la relation affective. Ce binôme est étroi-

tement soutenu par le ou la psychologue du village et un éducateur spécialisé. L'équipe pluridisciplinaire du village d'enfants est également partie prenante de cet accueil pas comme les autres. Des réunions régulières, associant la direction et le chef de service, structurent le suivi et l'analyse des situations.

À leur arrivée, les enfants bénéficient d'abord d'un bilan médical complet (recensement des suivis spécialisés antérieurs, analyse des comptes rendus médicaux existants, mises à jour vaccinales, mise en place d'un accompagnement par la Maison départementale des personnes handicapées si nécessaire, etc. Sur le plan psychologique, un entretien individuel avec le psychologue est organisé dans les jours suivant l'admission et fait l'objet d'un écrit. Les enfants sont ensuite rencontrés individuellement et en fratrie tous les 15 jours.

FAIRE UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE

Dès les premières heures, l'équipe du SAFI veille à ce que les enfants comprennent que cet accueil est temporaire. En effet, l'accueil au SAFI est prévu pour une durée de quatre mois. *« Tu sais, tu ne resteras pas pour toujours ici. Après, tu iras ailleurs. On ne sait pas encore où, mais ce sera le meilleur endroit pour toi »*, explique Dany Verdière. *« Il ne s'agit pas de le répéter tous les jours, précise-t-elle, mais de le leur rappeler quand l'occasion se présente pour qu'ils s'habituent progressivement à l'échéance. Je leur dis que je suis comme le conducteur d'un train, ajoute l'aide familiale. On fait un bout de chemin ensemble, on partage de jolis moments, des expériences et, un jour, on arrive dans une autre gare. Là, ils vont poursuivre leur trajet avec d'autres personnes. »*

De son côté, Nathalie Fruteau remarque qu'une fois que les enfants ont pris leurs marques dans la maison, vient le temps des questions : *« On reste combien de temps ? », « Qui va nous garder ? », « Quand est-ce que je vais retourner chez mes parents ? ». « Si on leur dit qu'il y a une audience dans six mois, cela ne leur parle*

pas : les enfants n'ont pas la même perception du temps », commente-t-elle.

Contrairement aux frères et sœurs accueillis en villages d'enfants SOS, il s'agit donc presque toujours de la première fois qu'ils sont confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et ils présentent souvent d'importantes carences sur les plans affectif, éducatif et en termes de santé.

Comme les SAFI sont ancrés dans les villages SOS, les enfants bénéficient des mêmes soutiens que les autres : soutien scolaire, activités de loisirs, aides des bénévoles et des jeunes en services civiques... *« Les enfants ne croisent pas des dizaines de personnes différentes chaque semaine, comme c'est le cas en foyer, ce qui contribue à les apaiser »*, ajoute Pascal Bonno.

Dans ce changement de vie brusque, Nathalie Fruteau explique que les petits rituels sont des alliés précieux. *« Par exemple, je leur lis une histoire au coucher. Bien souvent, c'est quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Alors, au début, ils chahutent, sortent du lit, n'écoutent pas... Leur esprit est encore trop encombré pour recevoir ce temps calme. Mais, en quelques jours, la magie opère »*. L'aide familiale cite aussi les petites tâches ménagères qu'elle leur demande : débarrasser son assiette, la mettre dans le lave-vaisselle, placer leur linge dans le panier lorsqu'ils vont à la douche... *« Les enfants intègrent vite ces rituels qui les rassurent. Je me souviens d'un petit terriblement perturbé parce qu'exceptionnellement, les bisous du soir n'avaient pas été donnés dans le même ordre que d'habitude. »* Une preuve, pour elle, que ces routines jouent un rôle clé dans le sentiment de sécurité des enfants.

Leur rapport aux vêtements est, pour Dany Verdière, un autre marqueur du fait qu'ils trouvent leur place. Parfois, les enfants arrivent avec des vêtements en très mauvais état, inadaptés ou encore pas à leur taille, mais auxquels ils semblent attachés. *« Nous ne leur interdisons jamais de les porter, mais petit à petit nous en proposons d'autres qu'ils finissent par préférer. »* Les vieux vêtements sont alors rangés, mais restent à portée de vue. *« Ne pas les faire disparaître,*



c'est ne pas leur donner l'impression qu'on efface leur histoire. »

OBSERVER, ÉCOUTER, ORIENTER

Habituellement, lorsque des fratries rejoignent un pavillon, c'est parce que l'hypothèse des professionnels de l'Aide sociale à l'enfance est que cette vie fraternelle leur sera profitable. Dans le cadre du SAFI, c'est quelque chose dont il va falloir s'assurer et c'est l'une des principales missions des équipes. Celles-ci doivent donc évaluer la pertinence du maintien des enfants ensemble au sein d'un accueil tiers (MECS, village d'enfants, famille d'accueil). Une étape décisive, menée de manière collégiale par les aides familiaux, l'éducateur spécialisé référent et les psychologues.

Au terme de la période d'observation portant à la fois sur les enfants individuellement et sur la dynamique de la fratrie, l'équipe du SAFI formule des préconisations quant à l'orientation à donner. Ces recommandations sont à destination des responsables

de l'ASE et du juge des enfants. Ce sont ces derniers et eux seuls qui sont les décideurs des suites à donner à ce temps passé en SAFI. « *Nous formulons une préconisation d'orientation adaptée à la situation de chaque fratrie : confier les enfants à des structures ou à des familles d'accueil différentes, maintenir la fratrie ensemble, proposer un retour en famille* », explique Virginie Lelong, psychologue du village d'enfants SOS de Neuville-Saint-Rémy.

Cette dernière, qui intervient depuis l'ouverture du service, dispose d'outils et de grilles pour évaluer les capacités d'autonomie et de développement en matière de langage, de propreté, de capacité à jouer, de socialisation... « *Mon travail combine des temps d'observation des enfants ensemble, afin d'analyser la dynamique fraternelle, et des entretiens individuels pour évaluer leur autonomie, leur développement, le langage, les troubles du comportement... Plus encore que dans un accueil classique en village, le dispositif repose sur l'analyse fine des liens*

entre frères et sœurs. Est-ce qu'ils s'entraident ? Est-ce que ces liens ne freinent pas le développement de l'un ? Chacun a-t-il sa place ? »

AU BURKINA FASO : LA MAISON D'ACCUEIL D'URGENCE

« J'aime bien être ici, car je dors bien, sur un matelas, et il y a beaucoup de jouets. En plus, j'aime bien m'amuser avec les autres enfants et manger les macarons préparés par Tantie. » Ces mots de Yeri Bienvenue, 6 ans, témoignent de la sécurité et du réconfort apportés par la maison d'accueil d'urgence (MAU) de SOS Villages d'Enfants Burkina Faso.

Celle-ci offre une protection immédiate, mais temporaire, à des enfants de 0 à 10 ans, abandonnés, victimes de maltraitance, de traite, ou dont les parents ont de lourds problèmes judiciaires. Comme pour le SAFI, la finalité est de leur trouver une solution durable (retour dans leur famille d'origine ou placement en famille d'accueil) après six mois passés dans ses murs.

La MAU est animée par une équipe pluridisciplinaire composée d'assistantes sociales, de psychologues, d'infirmiers, d'éducateurs... qui travaillent de façon étroite avec les partenaires locaux (juges, policiers, acteurs sociaux...). Ouverte en avril 2022, la MAU répondait au constat fait par les services de l'action sociale des Hauts-Bassins du pays, qui avaient recensé 2 488 enfants victimes de violences et 752 victimes de traite, entre 2019 et 2020. Seule structure de ce type dans le Grand Ouest du Burkina Faso, elle est devenue un modèle de prise en charge.

Dans tous les cas, le service met tout en œuvre pour assurer une bonne transition entre la prise en charge au SAFI et la suite de leur parcours : préparation des enfants, transmission d'informations à l'ASE, aux parents et aux services qui assureront le relais le cas échéant. L'effectivité des préconisations reste malgré tout tributaire de l'offre de places disponibles sur le territoire.

UNE PLACE DANS LE MONDE

Si le SAFI est un dispositif d'accueil temporaire, centré sur l'observation et l'évaluation, le développement des enfants n'en demeure pas moins au cœur de la mission des professionnels. L'environnement rassurant des villages fait souvent des miracles, constate Nathalie Fruteau. Elle se souvient

d'enfants de 5 et 6 ans qui, à leur arrivée, portaient encore des couches, mangeaient avec leurs doigts, ne savaient pas enfiler une chaussette, ou encore de plus grands qui ne comprenaient pas pourquoi casser leur lit ou le trampoline du jardin était interdit. *« Pourtant, ici, ils s'apaisent en quelques semaines, abandonnent les couches, les gestes violents, mangent comme tout le monde... Leur capacité à changer me surprend encore aujourd'hui. »* L'évolution des enfants se voit aussi sur le plan physique, ajoute sa collègue de Neuville-Saint-Rémy. *« Il n'est pas rare qu'en l'espace de 15 jours, un enfant change de taille, remarque Dany Verdière. Manger sainement et à des heures régulières, avoir un sommeil adapté, se coucher à des horaires convenables... Tout cela les aide beaucoup. Notre rôle n'est pas de les transformer, mais de leur apporter un maximum de nouveautés et de stimulations dans lesquelles ils peuvent puiser. »*

Pour Nathalie Fruteau, avoir compté pour ces enfants est la plus belle des récompenses. *« Je pense à une fillette de 4 ans avec laquelle nous avons un petit rituel. Au bisou du soir, j'ajoutais un petit chatouillis dans l'oreille. Elle a aujourd'hui 8 ans et je la croise souvent en ville avec sa mère chez qui elle est retournée vivre. À chaque fois, elle me réclame ce petit chatouillis. »* Une complicité rendue possible par l'attitude bienveillante de la maman, qui a su saisir l'opportunité du SAFI pour faire de grands progrès dans sa parentalité.

Si les cas de retour chez les parents ne sont pas les plus fréquents, la psychologue explique qu'au SAFI de Neuville-Saint-Rémy, les recommandations de maintien de la fratrie sont, elles, majoritaires. *« Quand on sait qu'il y a la possibilité de travailler le lien et la place de chacun, on fait tout pour conserver ce lien fraternel qui est au cœur du projet de notre fondation. »* Pour Virginie Lelong, un SAFI est réussi quand les enfants accueillis ces quelques mois redécouvrent le plaisir d'être un enfant. *« Par cette joie de vivre retrouvée, ils nous montrent qu'ils ont compris qu'ils avaient leur place dans ce monde. »* ■

L'édito de Daniel Barroy

PRÉSIDENT



© SOS Villages d'Enfants

À la suite de la révélation de faits graves survenus dans plusieurs associations à l'étranger (voir page 3), notre Conseil d'administration a décidé de quitter la Fédération SOS Children's Villages International. Dans ce contexte, il importe avant tout que nous restions fidèles à ce que nous sommes, à notre mission sociale et à la responsabilité qui est la nôtre envers les enfants qui nous sont confiés. Ce numéro de *Villages de Joie* veut en témoigner, ainsi que de notre capacité à nous adapter aux besoins des enfants en danger.

Dans la vie d'un enfant, chaque instant compte. Chaque sourire, chaque geste d'attention, chaque lien créé devient un repère sur lequel il pourra s'appuyer pour grandir, se reconstruire et croire en l'avenir.

Ces moments prennent une importance particulière lorsque la vie d'un enfant est fragilisée. Ce numéro de *Villages de Joie* est consacré aux services d'accueil familial immédiat (SAFI) de SOS Villages d'Enfants. Ces structures accueillent, dans un contexte d'urgence, des fratries confrontées à des situations de danger. Si l'intervention est rapide, l'accompagnement est soigneusement pensé dès les premiers jours afin de sécuriser les enfants au sein d'une maison familiale.

Les équipes des SAFI assurent une mission déterminante d'observation et d'évaluation. Elles analysent le développement de chaque enfant, ses besoins spécifiques, son degré d'autonomie, ainsi que la dynamique fraterne et familiale. Ce travail permet d'émettre des recommandations à l'Aide sociale à l'enfance afin d'orienter chaque enfant vers la solution la plus adaptée à sa situation.

À travers ce dossier, vous découvrirez le quotidien de nos professionnels engagés, qui travaillent ensemble pour accompagner les enfants dès les premières heures vers l'émergence progressive d'un sentiment de sécurité.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous adresse mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

À SARZEAU, UN VRAI CHEZ-SOI POUR CHAQUE ENFANT

Sur le beau terrain offert par notre donatrice Madame Cadieu, conçues pour être accueillantes, fonctionnelles et chaleureuses, les maisons des villages SOS participent au bien-être et à la stabilité des enfants accueillis par SOS Villages d'Enfants.

Plus qu'un simple lieu d'accueil, le nouveau village d'enfants SOS de Sarzeau est un lieu d'épanouissement pour les fratries qui y sont installées depuis fin 2025. En octobre dernier, les deux premières maisons ont ouvert leurs portes et, à terme, 33 enfants y trouveront un cadre de vie sécurisant et chaleureux. Ces maisons ne sont pas de simples bâtiments : elles sont au cœur du modèle de la fondation. « *Les enfants qui arrivent sont souvent inquiets, déstabilisés*, note Vincent Douille, directeur du village. *La maison doit d'abord être un lieu rassurant, chaleureux et vivant.* » Les meubles, la décoration, les petites attentions – l'odeur d'un gâteau qui cuit, un petit cadeau sur le lit, un peu de musique – reflètent l'empreinte affective des mères ou des pères SOS.

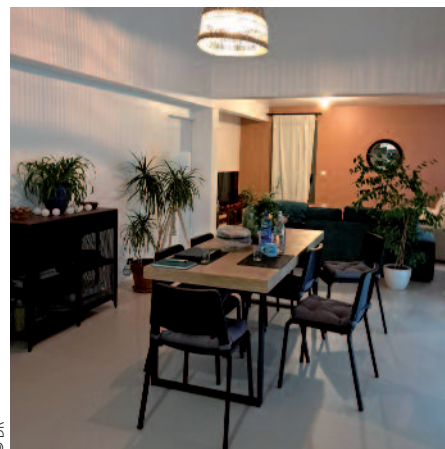
« *Une maison, ce n'est pas seulement quatre murs et une porte. C'est tout ce qui fait que les enfants vont se sentir chez eux : des meubles aux ustensiles de cuisine, en passant par l'électroménager, la décoration. Chaque détail compte* », ajoute Émilie Fontaine, responsable des partenariats. Et si les adultes y trouvent un outil fonctionnel, chaque choix est fait dans l'intérêt supérieur de



© DR

l'enfant. Certains achats (lit, buffet, four, réfrigérateur...) sont sélectionnés pour leur solidité et leur fonctionnalité. Mais les éducatrices et les éducateurs familiaux gardent la main sur la plupart des autres équipements. Pour la décoration ou le linge de lit, ils attendent l'arrivée des enfants. Une couleur préférée, un motif familial, un univers qu'ils aiment : ces choix, faits avec eux, les aident à se sentir chez eux et à trouver plus vite leur place. Pour l'aménagement de ses maisons, SOS Villages d'Enfants peut compter sur ses partenaires. Ainsi, Maisons du Monde apporte du mobilier et des éléments de décoration choisis par les éducateurs eux-mêmes. La Fondation Marie-Rose Blanc, quant à elle, a accordé un don financier pour aménager des maisons à Sarzeau et le futur village d'enfants SOS de Plumelin. Le fonds de dotation du Crédit Mutuel Arkéa finance, lui, l'équipement de l'espace de suivi scolaire de Sarzeau : mobilier, matériel pédagogique et outils numériques... Enfin, Cuisinella, qui conçoit des cuisines adaptées à chaque maison, est un partenaire « historique » de la fondation.

« *Ce nouveau cadre de vie répond à un besoin essentiel des enfants que nous accueillons : leur montrer qu'ils ont leur place et leur dire : "Tu comptes pour nous"* », précise Émilie Fontaine.



© DR

« JE SUIS HEUREUSE D'AVOIR GRANDI LÀ. »

Longtemps plongée dans l'insécurité affective, Célia a su s'apaiser au village d'enfants SOS de Digne-les-Bains.

Célia, 24 ans, vit à Grisolles, « *une petite ville à une trentaine de minutes de Toulouse* », précise-t-elle d'une voix posée. La jeune femme a grandi au village d'enfants de Digne-les-Bains de ses 3 ans à ses presque 18 ans. Elle partage un appartement avec son compagnon et travaille comme vendeuse dans un Super U. « *Je fais la caisse, les rayons, un peu de tout... Cela me plaît beaucoup.* ». Avant de trouver ce poste, elle avait fait ses armes dans la grande distribution et dans une animalerie. « *Mes études n'avaient pourtant rien à voir, sourit-elle. Je voulais faire un CAP pâtisserie, mais le boulanger qui m'avait promis de me prendre comme apprentie m'a lâchée peu de temps avant la rentrée.* » Célia s'était alors orientée vers un CAP fleuriste et avait découvert qu'elle était allergique au pollen ! Sociable derrière sa caisse, la jeune femme reconnaît l'être moins dans sa vie privée. « *Je suis très casanière et j'ai peu d'amis.* » Un tempérament qu'elle explique par son début de vie compliqué.

BIEN GRANDIR, MALGRÉ LES ÉPREUVES

« *J'ai grandi dans une grande précarité et le compagnon de ma mère était violent avec nous..., raconte-t-elle. Nous étions souvent seuls, livrés à nous-mêmes et c'est mon frère, sept ans plus âgé, qui s'occupait de la toute petite que j'étais encore.* »

Les circonstances du signalement de leurs maltraitements sont floues. Une voisine aurait alerté les services sociaux. Célia n'a pas de certitudes ; consulter son dossier est au-dessus de ses forces. Après avoir passé quelques



mois en foyer, elle a retrouvé son frère et sa sœur, alors âgés de 6 et 10 ans, lorsque la fratrie a rejoint le village d'enfants SOS.

À son arrivée, Célia se souvient s'être immédiatement réfugiée derrière les jambes de Carole, son éducatrice référente au sein du village. Elle sait qu'elle avait été éblouie par la maison. « *Je partageais ma chambre avec ma sœur, raconte-t-elle, et la maison était grande, lumineuse, spacieuse... C'était le luxe pour nous.* »

Au cours de sa vie au village, deux adultes deviendront pour Célia des figures d'attachement majeures. Carole d'abord, et Antoine Thouroude, alors chef de service du village et qui en est aujourd'hui le directeur. « *Carole, je l'appelle Manoune ou Manounette. C'est devenu ma "maman". Je la vois souvent, j'ai passé de nombreuses vacances avec elle, c'est elle que j'appelle pour la fête des Mères, c'est mon socle...* »



Célia estime que le village d'enfants lui a offert ce qu'elle n'aurait jamais trouvé ailleurs : "Des repères, des personnes sur qui compter, une stabilité. Cela n'a pas toujours été tout rose, mais je suis heureuse d'avoir grandi là."

VESOS Trophy (des tournois sportifs intervillages, NDLR) que j'ai adoré. » La jeune femme cite encore les sorties (ski, piscine, cinéma) organisées par Alain, l'animateur du village, et une journée qui l'a émerveillée : celle passée à Disneyland, aux côtés de Laurence Ferrari, qui était à l'époque ambassadrice de l'association. « *J'ai encore la peluche qu'elle m'a offerte* », sourit Célia.

Ses années au village lui ont forgé des valeurs : « *Ne pas blesser les autres, être gentil, ne pas juger, faire preuve de compréhension, aider son prochain...* » Aujourd'hui, Célia estime que le village d'enfants lui a offert ce qu'elle n'aurait jamais trouvé ailleurs : « *Des repères, des personnes sur qui compter, une stabilité. Cela n'a pas toujours été tout rose, mais je suis heureuse d'avoir grandi là.* »

Antoine, lui, incarnait une présence paternelle, rassurante, soutenante. « *Ils n'ont jamais été dans le conflit avec moi. Quand je dérapais, ils m'aidaient... calmement.* » La jeune femme évoque son adolescence, période de sa vie où, dit-elle, elle était « *tombée dans des addictions* ». « *Je n'étais pas bien. Carole l'a vu et quand je lui ai expliqué pourquoi, elle a fondu en larmes. Puis, sans me juger, elle m'a aidée à m'en sortir en me faisant rencontrer des professionnels du soin, mais surtout en étant là, en me parlant.* »

S'ÉMERVEILLER ET S'APAISER

L'apaisement, Célia l'a aussi trouvé grâce aux activités sportives et collectives proposées par SOS Villages d'Enfants. « *J'ai fait les séjours du programme d'épanouissement par le sport, qui m'ont permis de découvrir le catamaran, le surf, la plongée...*

J'ai aussi participé plusieurs fois au

INFOS PARTENAIRES

SCHMIDT : OFFRIR À CHAQUE ENFANT LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

SCHMIDT

Le programme Pygmalion accompagne les enfants et les

jeunes accueillis dans nos villages vers la réussite scolaire. Grâce au soutien des magasins Schmidt, chaque village d'enfants SOS peut bénéficier d'un éducateur scolaire à temps plein.

Pour chaque cuisine vendue, Schmidt reverse un don à SOS Villages d'Enfants afin de contribuer au financement du programme Pygmalion. Ce partenariat à impact, engagé depuis de nombreuses années, contribue à l'épanouissement de chaque enfant.

LA FONDATION GROUPE LBP AM, UN SOUTIEN PRÉCIEUX POUR INNOVER

LBPAM

Le projet SOS Care, pour l'approche sensible aux traumatismes, a été expérimenté depuis 2022

grâce à la Fondation Groupe LBP AM. Aujourd'hui, ce partenaire de longue date accompagne le développement de nouvelles activités (formation, équipement, activités bien-être) au sein de trois villages d'enfants SOS situés en Charente-Maritime, avec un soutien de plus de 30 000 €.

Grâce à la confiance de la Fondation Groupe LBP AM, SOS Villages d'Enfants peut poursuivre ce projet innovant pour le bien-être des enfants.

HN, UN ENGAGEMENT DANS LA DURÉE

HN

L'entreprise française de services numériques HN a rejoint les partenaires de SOS Villages

d'Enfants. HN a transformé son budget traditionnellement dédié à des cadeaux clients en un don généreux pour notre fondation. Au-delà de ce mécénat financier, HN souhaite inscrire ce partenariat dans la durée, notamment via des actions de mécénat de compétences pour engager ses collaborateurs dans une démarche solidaire et porteuse de sens.



**Nous tenons à rendre ici hommage à l'ensemble des bienfaiteurs
décédés durant l'année 2025. Par leur engagement et leur générosité,
ils ont offert aux enfants de nos villages SOS un avenir en héritage.
Nous ne saurons jamais les remercier assez.**

**Anne-Marie G. (93), Élisabeth D. (69), Françoise J. (86),
Jeanine P. (83), Yolande B. (74), Jeanine T. (69), Reine A.
(89), Claude H. (67), Yvette L. (30), Danielle T. (14),
Jacqueline B. (88), Marthe L. (35), Jacqueline M. (57),
Marie-Jeanne V. (90), Élisabeth D. (35), Marie-Jeanne G.
(57), Francine P. (39), Raymond G. (51), Christiane P.
(76), Jeannine C. (89), Ruth B. (67), Micheline L. (92),
Gérard N. (42), Madeleine C. (59), Françoise G. (44),
Christiane H. (02), Jeannine C. (89), Jeannine L. (64),
Françoise D. (13), Colette B. (13), Huguette C. (78),
Renée H. (88), Chantal R. (59), Rolande A. (39), Marie-
Élisabeth B. (44), Maryse B. (14), Élisabeth D. (69),
Michel L. (62), Josiane R. (59), Colette B. (83), Marie C.
(93), Jean D. (71), Danielle H. (10), Janine P. (92),
Francine P. (39), Nicole V. (25), Christian B. (76),
Christiane B. (31), Michèle P. (33), Brigitte D. (59),
Marcelle C. (17), Jocelyne G. (17), Cécile T. (53), Colette B.
(01), Jeanne B. (31), Anne-Marie D. (59), Claude P. (27),
Jeannine C. (69), Marie-Claude S. (42), Jeannine T. (73),
Juliette M. (57), Mela M., Maryse S. (56), Jacques Q. (56),
Denise B. (78), Marie-Antoinette G. (95), Collette B. (84),
Anne B. (65), Alain C. (76), Micheline L. (92), Monique G.
(26), Magdeleine J. (42), Jean-Marie V. (62), Michelle L.
(33), Marie-Jeanne L. (50), Liliane T. (72), Denise C. (88),
Josette L. (92), Suzanne T. (87), Mireille T., Mireille B.
(77), Denise B. (78), Élisabeth D. (35), Marcel F. (18),
Étiennette L. (31), Robert L. (25), Gisèle T. (34), Simone G.
(93), Denise A., Marie-Thérèse K. (57), Éliane T. (40),
Marie-Élisabeth B. (44), Eliane T. (40), Nicolle W. (28),
Marie L. (37), Mireille C. (34), Ginette A. (37), Marie-
Angèle J. (49), Monique B. (38), Yvonne M. (27),
Germaine D. (42), Gisèle C. (83), Elisabeth F. (59),
Françoise P. (88), Anita O. (59), Denise B. (78), André C.
(77), Jeannine C. (90), Yvette B. (69), Lucienne B. (06),**

**Monique B. (38), Ginette C. (66), Alain P. (51), Madeleine D.
(18), Jeanne C. (54), Claudine L. (34), Jacques F. (93),
Andrée L., Roberto P. (47), Marie-France F. (92), Marcelle
Z. (30), René D. (51), Suzanne T. (87), Michel B. (34),
Jacqueline H. (75), Denise R. (92), Marcelle Z. (30),
Brigitte B. (83), Claudine C. (94), Sylvie C. (74), Jean S.
(44), Janine S. (93), Véronique P. (46), Marie-Antoinette G.
(95), Christine L. (17), Claude P. (92), Cécile G. (59),
Jacques F. (93), Marie-Dominique B. (59), Michèle P.
(33), Alain P. (51), Martine C. (04), Sylvie C. (74), Marie
Josèphe D. (92), Madeleine T. (92), Yvonne B. (93),
Yolande B. (74), Micheline D. (92), Georges R. (13),
Suzanne J. (35), Maryse S. (56), Florence F. (78), René E.
(13), Janine S. (93), Christiane A., Jeannine B. (60),
Hélène C. (38), Monique R. (55), Appolline S., Marthe B.
(76), Éliane D. (28), Gisèle A. (28), Marie W. (57), Marcel F.
(18), Françoise L. (33), Marie F. (77), Raymond G. (69),
Jeannette H. (06), André C. (77), Marie-Élisabeth H.
(45), Lucien L. (83), Ginette R., Pierre A. (46),
Magdeleine C., Ginette J. (92), Josiane L. (62), Marie R.
(13), Monique L., Isabelle P. (20)**

**Vous souhaitez soutenir SOS Villages
d'Enfants en construisant un projet de
transmission. Vous pouvez joindre :**

Marie-Anne JUBRÉ

*Diplômée notaire,
Responsable
Legs et relations
philanthropiques.*



Tél. : 01 55 07 25 42

Legsetdonations@sosve.org

8 villa du Parc de Montsouris - 75 014 PARIS

DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir.

☐ **OUI**, je souhaite recevoir la brochure legs,
assurance-vie et donation.

☐ **OUI**, je souhaite être contacté(e) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent
en aucun cas de façon définitive.



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

☐ M. ☐ MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. : E-MAIL :

F9E1LG